

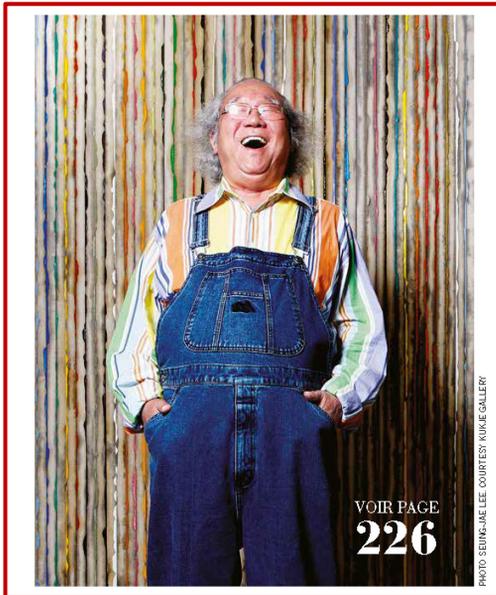
# Ha Chong-Hyun, la peinture sans limites

October 4, 2019 | By Pierre Naquin, Stéphanie Perris

page 1 of 6

N° 33 DU 4 OCTOBRE 2019

## SOMMAIRE



### ART & ENCHÈRES

- 10 . . . . **BILLET D'HUMEUR**
- 12 . . . . **ÉVÈNEMENT**  
L'univers du cinéma et de la photographie sera sous les projecteurs à Drouot avec la dispersion des archives d'Alexandre Trauner
- 18 . . . . **ART NEWS**
- 20 . . . . **AVANT-PREMIÈRE**  
Une allégorie du toucher par le Flamand Michael Sweerts, d'abord attribuée à Théodore Rombouts, vient compléter une série consacrée aux cinq sens
- 24 . . . . **DISPARITION**  
Jacques Chirac, défenseur des cultures du monde
- 30 . . . . **ZOOM RÉGIONS**  
Pas moins de seize œuvres de William Bouguereau préparatoires à ses grandes compositions sont à saisir à Lyon

### LES VENTES

#### L'AGENDA DE LA SEMAINE . . . . . 46

Toutes les ventes du 5 au 13 octobre

#### LES SÉLECTIONS DE LA GAZETTE

CETTE SEMAINE À PARIS . . . . . 58

VENTES EN ILE-DE-FRANCE . . . . . 116

CETTE SEMAINE EN RÉGIONS . . . . . 134

ADJUGÉ EN RÉGIONS . . . . . 146

VENTES DANS LE MONDE . . . . . 182

INDEX DES THÈMES ET DES LIEUX . . . . . 8

PETITES ANNONCES . . . . . 196

BONNES ADRESSES . . . . . 232





LE MONDE DE L'ART | ATELIER D'ARTISTE

# Ha Chong-Hyun, la peinture sans limites

Moins connu en Occident que Lee Ufan,  
**Ha Chong-Hyun est pourtant un artiste majeur du Dansaekhwa,**  
ce grand mouvement coréen de l'art abstrait.  
Pour la Gazette, il a ouvert les portes de son atelier.

.....  
PAR PIERRE NAQUIN ET STÉPHANIE PERRIS

**H**a Chong-Hyun sourit continuellement. Quand il peint, quand il est en famille, parle de son travail, quand il est en représentation ou fait un présent. Aucun doute sur la sincérité de ce sourire : il rayonne, se nuance, s'imprégné de nostalgie ou se métamorphose en un rire puissant. L'homme aime raconter des histoires, expliquer son travail par l'anecdote. Comme beaucoup de plasticiens coréens, la reconnaissance est venue sur le tard : d'abord à l'étranger, avec le Dansaekhwa dont il est – aux côtés de Lee Ufan et Park Seo Bo – l'un des représentants les plus talentueux. Son travail résume à lui seul toute l'abstraction : travaillant la matière, le cadre et le support, utilisant la peinture en relief, s'affranchissant du sujet comme du concept, n'hésitant pas à assembler, brûler, perfore, en un geste large ou méticuleux. Son atelier, à une heure de Séoul, au nord-ouest en direction de la DMZ, abrite trois hangars enclavés entre quelques rizières et de grandes tours d'habitation vertigineuses, mais qui paraissent immensément vides. Sur le même terrain, et à seulement vingt mètres du studio, la maison de la famille Ha. Dans le parc, quelques sculptures d'amis : rien ne laisse entrevoir l'ancre d'un artiste majeur.

Les visiteurs sont accueillis par la fille du maître. Salopette en jean, elle ne se sépare jamais de son smartphone, prenant régulièrement des clichés, souvenirs de ces moments partagés. Discrète, elle aussi sourit. C'est un trait de famille, ou un trait de l'atelier, celui-ci étant régi par le clan des Ha. Autour du maître, sa femme, « son être le plus précieux », prépare les couleurs comme elle cuisinerait un bibimbap ou une crêpe coréenne. Sa fille supervise la relation avec les galeries ainsi que l'atelier et les quelques assistants qui viennent – un ou deux jours par semaine seulement – aider à porter les tableaux. Le fils, médecin, grande fierté du père, est moins présent au quotidien. Il n'empêche, il participe activement au développement de la fondation Ha Chong-Hyun qui se consacre à la découverte de jeunes talents et leur décerne notamment un prix.

## L'art de l'instant

Quand il travaille, l'artiste est seul. Ha Chong-Hyun (né en 1935) intervient sur une vingtaine de tableaux à la fois. Son processus de réalisation est particulièrement long et fatigant, d'autant qu'il produit lui-même ses propres outils en détournant des objets du quotidien. Faisant passer la peinture à travers la

toile de jute, du verso au recto – une technique quasi inchangée depuis plusieurs décennies –, il teste cependant de nouvelles choses sur chaque toile. Une expérimentation constante qui devient évidente lorsque l'on s'approche de ses œuvres pour les comparer. En passant à travers les mailles du canevas, la peinture forme de multiples petits picots, sur lesquels l'artiste intervient : en les fumant pour en transformer la couleur, en les laissant sécher pour en expurger l'huile, qui va elle-même teinter la toile de jute, et donc jouer graphiquement un rôle, en les aplatissant ou en les tramant avec différentes broches et outils. « Je n'ai pas de plan. Je choisis la couleur, l'applique sur le dos de la toile, puis j'agis en fonction de l'inspiration du moment », explique-t-il, lui qui ne réalise aucune esquisse préparatoire, aucun dessin. Tout est dans l'instant. Les tableaux, occupant l'espace principal du studio, sont surélevés

Ha Chong-Hyun devant l'une de ses dernières toiles.  
PHOTO SELUNG-AE LEE, COURTESY KUNJE GALLERY





COURTESY, INK GALLERY

© CUM SALES AUCTIONS PRESS

## LE MONDE DE L'ART | ATELIER D'ARTISTE



PHOTO PIERRE MAQUIN, COURTESY HA CHONG-HYUN

CI-DESSUS ET PAGE DE GAUCHE  
Atelier de Ha Chong-Hyun.

⊕ vés par des pieds en brique, permettant d'agir alternativement sur les deux faces de l'œuvre. Face à lui, Madame Ha, femme de caractère, possède également son espace où cocottes-minute et bidons de toutes tailles servent de réceptacles aux mélanges d'huiles. Une fois validée par son artiste de mari, chaque recette est stockée dans un pot, méticuleusement étiquetée et conservée. «Je suis probablement l'artiste qui utilise le plus de peinture en Corée. Je fais la fortune des marchands d'huiles !» s'amuse Ha Chong-Hyun. La mezzanine conserve ainsi nombre de trésors classés par taille et par année. Les deux autres hangars sont en fait des *showrooms* utilisés par ses soins pour «tester» ses nouvelles réalisations. En les exposant aux côtés d'œuvres historiques, il détermine si ses travaux récents ont la même «force» et peuvent être confiés à ses galeries. L'accrochage y est dès lors toujours mouvant, ce qui, pour les visiteurs, s'avère un formidable outil de promotion de son œuvre. En un coup d'œil, on est subjugué par sa puissance, par sa simplicité et l'esthétique qui en découle, par l'évidence qu'elle dégage. Si la technique disparaît instantanément, reste l'impression profonde de toucher du doigt une sorte de vérité, de vivre un moment rare. Sont-ce ses chefs-d'œuvre ? Il s'interdit de voir les choses en ces termes. «Chaque toile est également importante pour moi. Elle mène à la suivante. Elle

nourrit tout autant ma technique, ma curiosité, que mon plaisir à travailler.»

### Un éventail infini de couleurs

C'est l'occasion aussi de constater le chemin parcouru, et la constante réutilisation des idées et des matériaux. Ses travaux les plus anciens datent de la fin de la guerre de Corée. Le barbelé et le fil de fer, à la fois abondamment disponibles et symbole d'une époque militarisée, y sont très présents. De même, la toile de jute – sa signature désormais – vient du temps où celle-ci était au cœur de tout transport de marchandises. Cette préoccupation politique ne se retrouve plus directement dans ses œuvres actuelles, mais le barbelé y a fait son retour comme outil pour scarifier la matière dans l'optique de lui imprimer une trame : «J'aime beaucoup cette idée de réinventer mon travail, de me réapproprier certaines idées et certains outils.»

Le second emplacement présente des réalisations beaucoup moins connues, qu'il serait difficile d'attribuer au Dansaekhwa (littéralement «monochrome» en coréen). En effet, très colorées, celles-ci contrastent avec le reste de la production de Ha Chong-Hyun et donnent à voir une autre facette du personnage. «Une nuit, en rêve, j'ai rencontré Yeomra – le maître du passage vers l'au-delà, ndr – qui m'a demandé quel était mon métier. Quand je lui ai répondu que j'étais peintre, il m'a dit que

je n'avais pas utilisé beaucoup de couleurs pour un artiste, puis m'a renvoyé sur Terre. C'est alors que j'ai décidé d'expérimenter davantage la couleur.» Cela donne de grands volumes de peintures multicolores qui filtrent à peine – toujours insérées par l'arrière – entre plusieurs panneaux de bois, ou de grandes fresques de collages bariolés d'un éventail infini de couleurs. Œuvres époustouflantes, d'une grande fraîcheur.

On aimerait retarder le moment de quitter l'atelier, et continuer à s'imprégner du personnage, de son univers. On espère encore être bercé par sa simplicité, sa bonhomie et tout simplement sa gentillesse ; on fait durer les adieux. Il est temps de repartir vers le centre de Séoul, cette mégalopole qui semble sans limites. ■

### à savoir

Ha Chong-Hyun est représenté en France par la galerie Almine Rech, 64, rue de Turenne, Paris 3<sup>e</sup>,  
Tél. : 01 45 83 71 90  
[www.alminerech.com](http://www.alminerech.com)